



RENDTORFF, Rolf, *Introduction à l'Ancien Testament*

Jean-Jacques Lavoie

Volume 46, numéro 3, octobre 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400561ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400561ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lavoie, J.-J. (1990). Compte rendu de [RENDTORFF, Rolf, *Introduction à l'Ancien Testament*]. *Laval théologique et philosophique*, 46(3), 406–407.
<https://doi.org/10.7202/400561ar>

undergraduates. Moreover, one can conclude from this collection that the discussion of the nature and origin of rights shows little sign of relenting and many of these papers indicate, perhaps surprisingly, that more attention is being given to the importance, if not the centrality, of collective rights. These considerations, then, warrant its qualified recommendation as an interesting and provocative — though somewhat incomplete — reference book.

William SWEET,
Carleton University
and Université Saint-Paul

Rolf RENDTORFF, **Introduction à l'Ancien Testament**. Traduit de l'allemand par Françoise Smith et Heinz Winkler. Paris, Les Éditions du Cerf, 1989, 526 pages (13,5 × 21 cm).

Ce livre est la traduction d'un original allemand paru en 1983. Une édition anglaise est également parue en 1985. Cette traduction française était donc vivement attendue.

Cette introduction à l'Ancien Testament comprend trois parties: 1- l'histoire d'Israël (pp. 13-131); 2- l'histoire des formes (pp. 133-219); 3- la présentation des livres de l'Ancien Testament (pp. 221-484).

La première partie est remarquablement développée, car l'A. croit que l'intelligence de la Bible suppose nécessairement un minimum de familiarité avec le contexte historique et l'évolution de la société israélite. Par ailleurs, c'est l'Ancien Testament lui-même qui est la principale source de cette histoire d'Israël. Ainsi, l'originalité de cette présentation est dans cette relation de réciprocité qui constitue même, pour R. Rendtorff, le problème fondamental de l'exégèse vétérotestamentaire. Toutefois, cette première partie a ses limites, puisque l'A. ne fait pas véritablement appel aux sources extra-israélites et aux découvertes archéologiques. Dans son étude d'Israël avant la monarchie, il fait maintes fois l'aveu que sa reconstitution historique des faits n'est qu'hypothétique. Mais il en va autrement des débuts de la royauté jusqu'à l'époque de Néhémie, où l'A. nous donne des informations plus sûres. Bien qu'il réserve près de trente pages à la période postexilique, il est dommage qu'il n'en consacre que deux à la période hellénistique. En effet, pour Rendtorff, c'est avec Néhémie que s'achève le récit de l'histoire d'Israël. Ceci donne à réfléchir, écrit-il à la p. 126, sur le sens de l'histoire d'Israël dans les siècles suivants. J'affirmerais plutôt que ceci donne à penser sur la différence du canon fixé par les réformateurs protestants du 16^e siècle, qui n'inclut pas, entre autres, les livres des Maccabées, le livre du Siracide (voir particulièrement Sir 44-50) et le livre de la Sagesse (voir surtout Sg 10-19).

La deuxième partie nous présente les textes de l'Ancien Testament comme manifestations des divers domaines de la vie israélite. L'attention est principalement portée à l'histoire d'Israël et ses institutions sociales et religieuses. Ainsi, une fois de plus et longtemps après H. Gunkel, le lecteur est entraîné à parcourir différents lieux de vie: la vie familiale, clanique, tribale et communautaire, la vie juridique, le culte, les institutions politiques, la royauté et le prophétisme. Cette deuxième partie se termine par une réflexion sur la «nouvelle assise dans la vie» (*Sitz im Leben*) de cette abondante littérature que forme l'Ancien Testament: la communauté religieuse juive se forgeant un canon d'écrits religieux normatifs. C'est ici que R. Rendtorff se distingue le plus de H. Gunkel, puisqu'il ne se limite plus à l'étude des formes originelles, mais s'intéresse également à la forme achevée des livres bibliques.

Bien sûr, la troisième partie du livre traite davantage de cette question. En effet, celle-ci est influencée par l'approche canonique de B.S. Childs, *An introduction to the Old Testament*

as *Scripture*. À la suite de Childs, l'A. insiste sur le fait que l'état achevé de l'Ancien Testament réclame une attention particulière. Toutefois, R. Rendtorff évite de tomber dans le piège de l'incompatibilité entre une approche diachronique et une approche synchronique. Loin de s'enfermer dans la défense de la seule approche canonique, il n'hésite pas à utiliser l'approche critique de l'histoire de la tradition.

Cette troisième partie se subdivise en cinq sections de longueur inégale: 1- les cinq livres du Pentateuque (pp. 225-278); 2- les prophètes antérieurs (pp. 278-316); 3- les derniers prophètes (pp. 316-409); 4- les Écrits (pp. 409-479); 5- le canon de l'Ancien Testament (pp. 480-484). Mes remarques se limiteront aux sections 1 et 4.

Dans son étude du Pentateuque, l'A. réaffirme son refus de la théorie classique des sources. En effet, déjà en 1977, dans son livre intitulé *Das überlieferungsgeschichtliche Problem des Pentateuch*, R. Rendtorff avait fait éclater le fragile consensus des exégètes sur la rédaction du Pentateuque. Toutefois, ni dans ce livre, ni dans cette introduction à l'Ancien Testament, il n'a su convaincre la majorité des exégètes lorsqu'il refuse toute idée d'une trame du Pentateuque antérieure à la période exilique et lorsqu'il affirme que le corpus littéraire qui va de Gn à Nb serait le fruit d'une édition deutéronomiste. Évidemment, il n'y a pas lieu de faire ici un état de la question sur l'impact qu'a suscité cette position de Rendtorff dans les études récentes du Pentateuque. À ce sujet, on lira avec profit R.N. Whybray, *The Making of Pentateuch. A Methodological Study*, JSOT Supplement Series 53, Sheffield, Sheffield Academic Press, 1987, 213 p., principalement les pp. 41-43, 93-108, 205-210; et A. de Pury, et al., *Le Pentateuque en question*, Coll. «Le monde de la Bible», Genève, Labor & Fides, 1989, 421 p., principalement les pp. 62-64, 76-79 et 127-128.

La partie véritablement réservée à la tradition sapientiale est très brève par rapport au reste du livre et proportionnellement à la place qu'elle tient dans l'Ancien Testament. Mais cette brièveté est éloquente. Elle illustre en quelque sorte la subordination que connaît encore la tradition sapientiale par rapport à la tradition prophétique. Autrement dit, elle montre malheureusement bien la subordination de la théologie de la création à la théologie de l'histoire. Cette section est la plus faible et la plus lacunaire pour une introduction à l'Ancien Testament. Je me limiterai à deux exemples. Premièrement, l'A. semble méconnaître le caractère foncièrement religieux de la tradition sapientiale lorsqu'il affirme que la règle qui a présidé au classement des proverbes (p.e. Pr 10-22,6) fut celle de la réinterprétation yahwiste des vieilles sentences profanes. En outre, l'activité rédactionnelle que suppose cette thèse est simplement incontrôlable et par conséquent arbitraire. Deuxièmement, dans sa présentation du Cantique des cantiques, il est étonnant de constater que l'A. ignore totalement l'interprétation qui voit dans ce livre un commentaire de Gn 1-2. Pourtant, celle-ci avait déjà été soutenue en 1955 dans un article de J.-P. Audet et en 1968 dans le commentaire de D. Lys. En 1983 cette interprétation a d'ailleurs fait l'objet d'un livre signé par Fr. Landy. Mais cette lacune s'explique facilement, puisque les nombreuses bibliographies de l'A. sont plutôt limitées aux ouvrages allemands et anglais.

Avant de terminer, il faut souligner que ce livre a été conçu comme un manuel. C'est pourquoi on y retrouve des mots clefs portés en marge avec des références aux pages traitant du même thème ou du même texte biblique. Ces mots clefs servent également de base aux cinq index qui terminent le livre. Ainsi constituée, cette introduction à l'Ancien Testament est un instrument de travail qui rendra service aux étudiants.

Jean-Jacques LAVOIE,
Université du Québec à Montréal